



UFO Distribution
présente

Ramona fait son cinéma

un film écrit et réalisé par
Andrea Bagnex

LE 17 MAI AU CINEMA

Espagne - 2022 - 1h20 - Tournage 16mm - Format 1.66 - son 5.1

Matériel presse téléchargeable sur ufo-distribution.com

UFO Distribution
ufo-distribution.com
ufo.afo-distribution.com
01 55 28 88 95

CC Presse
Cilia Gonzalez - 06 69 46 05 56
Celia Mahistre - 06 24 83 01 02
cc.bureaupresse@gmail.com



Synopsis

De retour à Madrid avec son petit ami Nico, Ramona veut tenter sa chance comme actrice. La veille d'une première audition, elle fait une rencontre pleine de promesses. Elle ne se doute pas que celle-ci va chambouler ses rêves et ses certitudes.

Entretien avec ANDRÉA BAGNEY

Quel est le point de départ du film ?

La relation entre réalisateurs et acteurs m'a toujours fascinée : pourquoi les acteurs sont-ils choisis, quelle part d'eux-mêmes se retrouve dans leur personnage ? L'histoire de cette jeune femme, qui refuse un premier rôle car elle sait que le réalisateur est amoureux d'elle, s'est imposée à moi. Je l'ai trouvée si courageuse et charmante que j'ai commencé à écrire mon scénario autour de cet événement comique.

Votre personnage principal semble proche de vous. Ramona fait son cinéma est-elle une oeuvre autobiographique ?

Avec Ramona fait son cinéma - et ce sera probablement le cas des fictions que j'écrirai dans le futur - j'ai aimé imaginer des situations qui auraient pu m'arriver. « Et si » j'avais voulu être actrice ? « Et si » j'avais le même petit ami depuis mes dix-sept ans ? Etc. Ramona et moi sommes très différentes à plein de niveaux, mais nous avons aussi des points communs importants. Je suis réalisatrice, mais il y a peu de temps j'étais une jeune artiste perdue, incapable de trouver sa voie.

J'ai perdu mon père quand j'étais très jeune, et j'ai fait de Ramona une orpheline. C'est une part importante de ce que nous sommes toutes deux.

Lourdes Hernandez est une vraie révélation dans le film. Comment l'avez-vous choisie ?

J'ai cherché ma Ramona pendant des mois, sans réussir à la trouver. Par hasard, YouTube m'a recommandé une vidéo de Lourdes chantant une version acoustique d'une de ses vieilles chansons. Je connaissais déjà bien Russian Red, mais je ne savais pas qu'elle était espagnole, ni à quoi elle ressemblait. En voyant cette vidéo je me suis dit : c'est Ramona. En continuant mes recherches, j'ai

appris qu'elle vivait à Los Angeles et qu'elle voulait devenir actrice. Je lui ai envoyé le scénario et elle a tout de suite dit oui. Il fallait que je tombe amoureux de Ramona pour pouvoir la filmer et avec Lourdes, ce fut instantané. Elle avait une énergie très particulière et attirait la caméra : charismatique et fragile à la fois.

Je suis très fière que Lourdes fasse son grand retour avec Ramona fait son cinéma, après quelques années sans actualité. C'est une véritable artiste - elle a arrêté de faire de la musique quand elle a senti que le processus n'était plus honnête. Elle s'est donnée à Ramona fait son cinéma, avec joie et sincérité, en apportant beaucoup d'énergie positive à l'ensemble de l'équipe (moi comprise) dès le début. Elle déploie le même talent et la même énergie quand elle interprète ses rôles que sur scène quand elle chante. Notre collaboration autour de Ramona fait son cinéma nous a tellement inspirée que nous écrivons maintenant une mini-série ensemble. C'est la preuve qu'elle n'est pas juste une chanteuse qui voulait être actrice. Elle a toujours été une artiste pluridisciplinaire.

Madrid semble toujours vide dans le film, est-ce un choix artistique ?

Quand j'ai imaginé Ramona, elle m'est apparue comme un personnage de Billy Wilder. La comédie était un aspect important de sa personnalité (celle du personnage mais aussi celle du film), et mes références les plus évidentes étaient en noir et blanc : La Garçonnière, Manhattan, Frances Ha. Je voulais rendre hommage aux films que j'aime et faire de Ramona un personnage important : pas petite et indè, mais grande et classique. Pour moi, l'acte de filmer est un geste poétique en soi. C'est en partie pour cela d'ailleurs que nous avons choisi de tourner en 16mm. Nous racontions l'histoire de Ramona, mais nous avons en même temps une conversation avec les nombreux réalisateurs qui nous ont inspirés.

Le fait que les personnages réalisent un film dans le film m'a permis d'ajouter de la couleur. La couleur est devenue fiction, le noir et blanc la réalité. Nous nous sommes amusés à aller au bout de ce que le cinéma et le jeu sont : une fiction

nourrie de beaucoup de vérité.

Ramona est-elle la représentation d'une nouvelle génération ? Notre époque est-elle un bon moment pour tomber amoureux ?

Je ne pense pas qu'il y ait de bon ou de mauvais moment pour tomber amoureux. Les gens continueront à tomber amoureux quoi qu'il arrive. L'histoire de Ramona, cependant, arrive à un moment très particulier de la vie d'une femme. Après trente ans, l'idée de devenir mère commence à être très forte. Tout à coup, toutes nos décisions semblent être très lourdes, car elles vont déterminer nos vies pour de longues années : si nous nous marions, si nous nous séparons, si nous quittons notre travail, si nous tombons enceintes. Je suis sûre que Ramona fait son cinéma parlera au cœur des femmes de mon âge, mais aussi à quiconque ayant été dans une relation longue, à quiconque ayant ressenti une forte attraction ou étant tombé amoureux de quelqu'un d'autre. En fait, Ramona fait son cinéma parlera à quiconque ayant des doutes à propos de la vie qu'il ou elle construit. J'ai réalisé Ramona fait son cinéma dans l'espoir d'inspirer chacun, jeune ou vieux, à être honnête avec soi-même. J'espère sincèrement que le film sera reçu de cette façon.

Pourquoi avez-vous choisi d'inclure un autre film au sein de votre premier film ?

Je voulais rendre la vie de Ramona aussi compliquée que possible. Il n'y a rien de plus intense que la relation entre un acteur et un réalisateur, et je ne connais pas d'expérience plus fédératrice (ou destructrice) que de tourner un film. C'est pour ça que j'ai moi-même choisi de faire des films, plutôt que d'écrire des histoires ou de peindre des tableaux. J'ai choisi le cinéma, car cela implique une collaboration profonde, sincère, entre plusieurs personnes. Étant donné que j'ai imaginé cette histoire pendant un cours de théâtre, il aurait été insensé que j'en change l'essence en faisant de Ramona une jardinière ou une avocate. Je pense que les artistes ressentent les choses d'une certaine façon, et il serait difficile pour moi d'écrire un premier rôle très différent de ma propre personne,

ou vivant dans des lieux que je ne connais pas. Ramona devait être actrice. Elle devait être mariée. Elle devait réaliser un film avec la personne qui l'avait bouleversée. Pouvez-vous imaginer quelque chose de plus difficile pour elle ?

Comment avez-vous choisi les personnages masculins ?

Lors de l'écriture du scénario, j'avais déjà en tête Bruno Lastra et Francesco Carril pour incarner les personnages. J'ai eu beaucoup de chance qu'ils aient accepté !

De quels réalisateurs vous êtes-vous inspirée pour l'écriture du personnage de Bruno ?

Je n'avais pas de réalisateur précis en tête lors de l'écriture du personnage. Il est inspiré de beaucoup d'hommes que j'ai rencontrés (un réalisateur aussi, mais je ne peux pas vous donner son nom !). La manière dont Bruno conçoit le cinéma, néanmoins, est inspirée de ma propre perception. C'est marrant parce que les gens présument que, comme je suis une femme, j'ai écrit le personnage de Ramona en y injectant des bribes de ma propre personnalité, mais personne ne semble vouloir comprendre que, finalement, c'est de Bruno dont je suis la plus proche.

Le personnage de Nico est rarement apprêté et souvent en cuisine ; il évoque ainsi le personnage souvent féminin de la "bonne épouse" dans le cinéma classique, était-ce une volonté de votre part lors de l'écriture ?

Je n'avais pas pensé à ce personnage sous cet angle là, mais j'imagine que dès lors que des femmes commencent à raconter des histoires avec des protagonistes féminins, le regard est désaxé : Nico est sûrement « le bon époux ». Ramona fait son cinéma raconte l'histoire d'une femme qui a déjà un compagnon fantastique, mais qui pourtant rencontre une autre personne qui va la chambouler. Je n'ai jamais voulu dire aux gens lequel de ces choix était le bon ; je voulais plutôt qu'ils se questionnent à ce sujet.

Le personnage de Ramona semble être une exilée dans son propre pays. Pourquoi avoir choisi de traiter cet aspect ? Est-ce un sentiment que vous connaissez ?

Tout à fait. Ma mère vient d'un village du sud de l'Espagne, mais j'ai grandi à Madrid avec ma famille paternelle, les Bagnez, qui sont américano-polonais. Nous parlons anglais avec ma grand-mère, nous sommes allés à une école anglaise, puis j'ai intégré une université anglaise également. Je suis entièrement espagnole, au sens émotionnel, mais culturellement, je ne me suis jamais sentie espagnole. Je pense que c'est la raison pour laquelle je suis capable d'avoir un regard extérieur sur l'Espagne, même de l'intérieur.

Mes grands-parents sont des descendants de familles juives polonaises ayant survécu la Seconde Guerre mondiale. Ils se sont installés à New York dans les années quarante, ils parlaient de nombreuses langues, ils n'étaient pas religieux. Ils croyaient en la liberté et la culture. C'est de là que vient mon identité.

Quelle place donnez-vous à la ville dans votre film ?

Je souhaitais rendre hommage à Madrid. Avec le temps et la mondialisation, chaque capitale dans le monde tend à se ressembler, avec son lot de boutiques de luxe, qui en font de grands parcs d'attractions. La ville que j'ai connue n'existera plus quand mes enfants auront mon âge, c'est pourquoi je voulais la documenter. Les films sont aussi les témoignages d'une époque donnée, et Ramona fait son cinéma sera toujours le reflet de Madrid en 2021 : quand nous pouvions encore aller dans les bars, quand les rues étaient désertées à cause de la pandémie.

Vous avez tourné à la fin de la pandémie du COVID à Madrid. Avez-vous ressenti une atmosphère particulière lors du tournage ?

Tourner Ramona fait son cinéma était vraiment stressant à cause de la pandémie. Nous vivions dans la peur permanente de perdre un acteur ou un membre de l'équipe technique pour cause d'un test

COVID positif. Étant une petite production, cela aurait pu être dramatique. D'un autre côté, la pandémie nous a offert l'opportunité de tourner dans une ville totalement vide, et c'était magique ! Comme si nous avions un décor construit de Madrid pour le tournage, c'était magique.

Ramona est votre premier long-métrage, en partie auto-produit. Pouvez-vous nous en dire plus sur la décision de le réaliser coûte-que-côte ?

J'étais déjà devenue maman lorsque j'ai écrit Ramona fait son cinéma, et je l'ai fait avec l'idée que ce serait mon propre film expérimental personnel, ma manière de montrer à l'industrie ce dont j'étais capable. Je voulais concevoir un projet que je pourrais gérer entièrement moi-même. Lorsque Sergio Uguet de Resayre (le producteur) est arrivé, il m'a aidé à le développer davantage et à l'exécuter en gardant cet esprit. Lorsque nous avons dû faire face à de grands problèmes, il me rappelait que Ramona fait son cinéma ne dépendait que de moi et que j'allais m'en sortir.

La BO du film combine des musiques de Tchaïkovski et de Beethoven avec des chansons de Betacam (Javier Carrasco lui-même joue un petit rôle dans le film). Comment ces choix se sont-ils articulés ?

J'adore le morceau "Que nos quiten lo bailado" de Betacam et je voulais que Ramona le chante à Nico dans le film. Il a une telle présence que je lui ai demandé de jouer un petit rôle et il a accepté ! Et pour le reste de la BO, lorsque j'ai terminé le premier montage, j'ai immédiatement pensé à la chorégraphie qui irait avec. Avec Madrid si vide et le noir et blanc, Ramona fait son cinéma demandait de la musique classique. C'était un projet très intuitif, qui devait sortir de mes tripes et pour lequel je ne voulais recevoir aucun conseil. La musique a instantanément créé une ambiance particulière : elle nous indique que c'est un film classique, une comédie romantique de surcroît.



LA RÉALISATRICE

Andrea Bagnery

Andrea Bagnery est née à Madrid en 1986 dans une famille mi espagnole, mi américano polonaise, et a étudié l'histoire moderne et les sciences politiques à l'Université de Londres. Ayant toujours écrit, elle s'est essayée à plusieurs expériences avant de décider de devenir réalisatrice. Elle a auto produit son premier court métrage, tourné au Qatar, *Max : A Doha story*, ce qui lui a servi d'école. Après la naissance de ses deux enfants, elle a pris la décision de réaliser son premier long métrage coûte que coûte : *Ramona fait son cinéma* est écrit avec la conviction qu'il sera tourné malgré des ressources très limitées. Retardé en raison de la pandémie de COVID, *Ramona fait son cinéma* est finalement tourné en 2021, dans un Madrid surréel, post pandémie.





LOURDES HERNANDEZ

Comédienne

Lourdes Hernandez, alias Russian Red, est une autrice-compositrice-interprète madrilène qui s'est faite remarquer en 2008 avec la sortie de son premier album, «I Love Your Glasses». Son deuxième album enregistré en 2011 avec Belle & Sebastian à Glasgow a été suivi de nombreuses tournées en Asie, en Amérique latine et en Europe. Lourdes a déménagé à Los Angeles en 2013 pour travailler sur sa musique et explorer d'autres disciplines créatives. Depuis, elle a sorti deux autres disques, joué dans des films locaux et internationaux et ouvert un espace polyvalent à Highland Park, lieu de référence pour les artistes locaux. En ce moment, elle utilise sa musique pour accompagner de la danse contemporaine, des films, ainsi que des performances théâtrales. The Madrilean a publié son premier livre en 2020 : une compilation de poèmes, de souvenirs et de photographies récoltés au cours de ces dix dernières années. Ramona fait son cinéma est son premier film.





Liste artistique

Lourdes Hernández **Ramona**
Bruno Lastra **Bruno**
Francesco Carril **Nico**

Liste technique

Réalisation **Andrea Bagney**
Scénario **Andrea Bagney**
Direction de la photographie **Pol Orpinell**
Direction artistique **Carmen Main**
Montage **Pablo Barce**
Son **Javier Fernández**
Produit par **Tortilla Films**
Producteurs **Andrea Bagney, Antonio
Pedrosa**
Sergio Uguet de Resayre

